

Un pape aux frontières ?

Jean-Marc Biron

Numéro 764, avril-mai 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, J.-M. (2013). Un pape aux frontières ? *Relations*, (764), 6–7.



L'auteur, qui a été directeur du Centre justice et foi (2001-2007), est provincial des jésuites du Canada français et d'Haïti

et impose la nécessité de penser à de nouvelles stratégies.

La lutte étudiante au Québec sert d'inspiration. Elle a fait prendre conscience aux mouvements hors Québec de la force, de l'imagination et de la détermination qui existent au Québec pour mettre des (gros) grains de sable dans la « machine ». Plusieurs ont été impressionnés par ce « printemps érable » et semblent prêts à dépasser leurs vieux préjugés.

L'essor du mouvement *Idle No More* attire aussi l'attention de tous ceux et celles qui cherchent comment bloquer le « bulldozer » Harper. C'est là une initiative qui a de toute évidence des racines profondes et qui s'exprime dans un langage politique et un style qui facilitent le dialogue.

Tout cela converge. Ainsi, depuis quelques mois, à l'initiative de la CSN, d'Alternatives et de plusieurs syndicats et mouvements populaires québécois et canadiens, avec la participation de divers réseaux autochtones, l'idée d'or-



Assemblée de fondation du Forum le 26 janvier 2013. Photo: Arij Riahi

ganiser un grand forum social des peuples prend forme. Réunies en assemblée générale à Ottawa les 26 et 27 janvier dernier, plus de 150 personnes ont lancé officiellement le processus en vue de tenir ce forum à l'été 2014. De nombreux obstacles devront être surmontés et il faudra convaincre un très large éventail de groupes et de réseaux de l'importance d'un tel événement et de la nécessité morale et politique de créer un espace réellement ouvert et respectueux des dynamiques de chacun. ●

Un pape aux frontières?

L'élection d'un pape jésuite laisse espérer une plus grande attention du Vatican aux personnes en marge de l'Église et de la société.

JEAN-MARC BIRON

Les premiers mots du pape François ont mis en évidence le fait qu'il vient de loin: « pendant le conclave, on choisit l'évêque de Rome. On dirait que mes frères cardinaux sont allés le prendre presque au bout du monde ». L'évocation de cette distance pourrait être le symbole d'un changement de cap pour l'Église.

L'élection d'un pape argentin a surpris nombre de chrétiens et de chrétiennes par les éléments nouveaux qui ont entouré ce choix. C'est le premier pape qui vient d'outre-Atlantique et, surtout, de l'hémisphère Sud. Il a choisi un nom fort significatif, tout à fait inusité si l'on s'en tient à la liste de ses prédécesseurs. Il se dit inspiré par François d'Assise, dit le *Poverello* (« le petit pauvre »), ce moine du XII^e siècle qui vivait avec ses frères parmi les pauvres. L'archevêque de Buenos Aires n'est-il pas reconnu comme l'évêque des pauvres et pour son humilité?

Cependant, étant jésuite – le premier dans l'histoire à être élu pape –, il s'inscrit dans une tradition spirituelle tout à fait différente de celle du fondateur des franciscains. La Compagnie de Jésus, quoi qu'on dise, n'est pas un ordre religieux qui prépare au gouvernement de l'Église. C'est avant tout un ordre missionnaire. Ainsi, l'ensemble de la Compagnie de Jésus comme chacun de ses membres se rendent disponibles pour être envoyés dans les missions que le pape veut bien leur confier. L'un des premiers jésuites, François Xavier, fut ainsi envoyé aux frontières géographiques et culturelles du monde

connu à l'époque de la Renaissance: il porta l'Évangile en Inde, en Indonésie, au Japon, jusqu'aux portes de la Chine, où il mourut. Son contact avec des cultures si distinctes de celles de l'Europe l'a même amené à se laisser transformer intérieurement et à reconnaître la nécessité de se mettre avant toute chose à l'écoute de ces cultures et de ces peuples.

Dans les années 1970, sous la direction du supérieur général Pedro Arrupe, la Compagnie de Jésus précisait sa mission: la promotion de la justice constitue une exigence absolue du service de la foi. Depuis, on définit souvent l'engagement des jésuites comme une mission qui se déroule aux frontières. Ces frontières ne sont pas seulement géographiques, mais elles sont aussi sociales, culturelles et même religieuses. Lors du dernier rassemblement des délégués jésuites venant du monde entier, le pape Benoît XVI confirmait la mission de la Compagnie de Jésus en ces termes: « L'Église a besoin de vous, compte sur vous et continue de s'adresser à vous avec confiance, pour atteindre en particulier ces régions physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre » (discours à la 35^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus, le 21 février 2008).

Habités par cette conviction d'être appelés à aller aux frontières, les jésuites ont été surpris et étonnés qu'un des leurs soit choisi pour diriger et animer l'Église depuis son centre. Que pouvons-nous attendre d'un pape dont les racines spirituelles l'appellent aux frontières? Pouvons-nous espérer

de lui que sa mission soit justement de ramener ce qui est en marge de la société et de l'Église au cœur même de ses préoccupations? Quelle place les personnes marginalisées seront-elles appelées à occuper au sein de l'Église? Comment ce pape dont on dit qu'il s'est fait proche des pauvres dans les bidonvilles de Buenos Aires conduira-

t-il l'Église à se mettre davantage du côté des plus démunis? Un pape venu du bout du monde pourra-t-il permettre à la diversité des peuples, des cultures et des traditions d'enrichir davantage la manière d'être et de faire de l'Église? ●



Algérie: les dessous d'une prise d'otages

Les services secrets algériens seraient-ils derrière l'attaque d'In Amenas?

LISE GARON

Le 16 janvier 2013, le monde apprenait, de «source sûre», qu'une trentaine de terroristes avaient attaqué le site gazier de Tiguentourine, en Algérie, dans le Grand Sud saharien. Ils avaient pris en otage 600 personnes, dont des dizaines de travailleurs étrangers. Quatre jours plus tard, on apprenait, toujours de

«source sûre», que «la glorieuse Armée nationale populaire» algérienne venait de libérer la base. L'événement a fait la une des médias étrangers qui ont mis en scène une armada de «spécialistes» pour expliquer la crise à chaud, en ignorant la censure militaire à l'œuvre, ne citant que des responsables algériens anonymes ou des communiqués de presse officiels. Le hic, c'est que l'information sur la crise qui se dé-

roulait ne provenait que d'une seule source – le Département du renseignement et de la sécurité (DRS) – et qu'elle contenait plusieurs incohérences.

La première a rapport à la surveillance massive des frontières. Pas moins de 7000 gendarmes sont postés à la frontière algéro-libyenne. À la frontière mauritano-nigéro-malienne se trouvent des bases militaires dotées d'avions et d'hélicoptères de combat, de transport et de surveillance, de même que toute une gamme d'équipements high-tech, notamment des

L'auteure est professeure au Département d'information et de communication à l'Université Laval